

## Zones sensibles ou ghettos ? L'euphémisme dans la représentation des banlieues françaises dans les quotidiens français et italiens

Elisabetta Quarta  
Università di Modène, Italie  
elisabetta.quarta@unimore.it



Synergies Italie n° spécial - 2009 pp. 85-93

**Résumé :** *La question des quartiers périphériques français est un sujet crucial depuis toujours. Les termes utilisés pour faire référence à ces quartiers sont plusieurs et cachent des acceptions différentes. Le dépouillement d'articles de quotidiens français traitant des désordres urbains qui se sont déroulés en 2005, nous a permis de reconstruire le champ lexical concernant cette question sociale. Par cela, nous avons pu constater la présence de nombreuses locutions euphémiques décrivant ces zones, ce qui pourrait être expliqué au moyen de la notion du « politically correct » prise dans son sens français de langage politique normatif et élusif. Cette étude se déroulera en deux moments : premièrement, nous focaliserons notre attention sur quelques expressions euphémiques en mettent en relief les instruments dont la figure rhétorique en question se sert. Deuxièmement, nous opérerons une analyse comparative avec la langue italienne, dont le but sera de vérifier la présence de l'euphémisme dans les expressions italiennes équivalentes recensées dans les articles de quotidiens italiens. La combinaison de ces deux démarches nous permettra de mieux comprendre les stratégies d'atténuation dans le domaine socio-politique.*

**Mots-clés :** *Banlieue, euphémisme, politically correct*

**Riassunto :** *La questione delle periferie francesi è da sempre un tema cruciale. I termini utilizzati per fare riferimento a queste zone sono numerosi e hanno connotazioni diverse. Lo spoglio di articoli di quotidiani francesi riguardanti i disordini occorsi nel 2005 nelle banlieues ci ha permesso di ricostruire il campo lessicale proprio di tale questione sociale. In tale modo, abbiamo potuto constatare la presenza di diverse espressioni eufemistiche, la cui presenza potrebbe essere dovuta al fenomeno culturale del politically correct, che nella sua accezione francese indica un linguaggio normativo ed elusivo. L'analisi dell'eufemismo nella rappresentazione delle periferie povere francesi si svilupperà in due fasi: in primo luogo, focalizzeremo la nostra attenzione su alcune locuzioni eufemistiche francesi ponendo l'accento sugli strumenti di cui si serve la figura retorica in questione. In seguito, condurremo un'analisi contrastiva con la lingua italiana per verificare la presenza dell'eufemismo nelle espressioni italiane equivalenti tratte da quotidiani italiani. L'unione di questi due procedimenti ci permetterà di comprendere meglio le strategie di attenuazione nell'ambito socio-politico.*

**Parole chiave :** *Banlieue, eufemismo, politically correct*

**Abstract :** *The issue of the French suburbs, known as banlieues, is a complex topic. The numerous words used to refer to these outskirts have different connotations. The collection of articles from French newspapers about the suburban violence in 2005 allowed us to build the lexical field concerning this social issue and to observe the use of a great deal of euphemistic expressions, whose presence may be due to the "politically correct" phenomenon, which, according to its French meaning, refers to a normative and elusive kind of language. The analysis of euphemism will be conducted in two halves: first of all, we will focus our attention on some French euphemistic expressions and in particular on the tools used by this rhetorical figure; secondly, we will move to a contrastive analysis with the Italian language to verify the presence of - euphemisms in the equivalent expressions used by Italian journalists to refer to the French suburbs. The combination of these two methods will be useful for a better understanding of the mitigation strategies in the socio-political field.*

**Key words:** *Banlieue, euphemism, politically correct*

## 1. Introduction

« On ne dit plus 'j'habite dans un grand ensemble'. De nouveaux termes se sont imposés : 'ZUP', 'quartier', 'cité'. Affublés d'inséparables adjectifs : 'sensible', 'chaud', 'en difficulté', 'à problèmes', 'défavorisé'. Il faudra un jour s'interroger méthodiquement sur leur signification profonde et les circonstances de leur appropriation collective ». (Begag, 1994 : 13)

C'est à partir de cette réflexion d'Azouz Begag, écrivain, sociologue et homme politique français, que j'aimerais situer mon propos, qui est d'analyser la figure rhétorique de l'euphémisme telle qu'elle ressort des locutions utilisées pour se référer à la banlieue française. Sujet brûlant depuis les années 1980, quand les périphéries ont amorcé leur dégradation progressive, la question des banlieues françaises est ensuite devenue une réalité médiatique quotidienne à cause des violences urbaines commises par des groupes de jeunes dans les quartiers les plus défavorisés. Aux mois d'octobre, novembre et décembre 2005, cette question sociale a pris une ampleur inattendue lorsque des banlieusards, notamment parisiens, ont mis à feu leurs quartiers pendant plusieurs jours. En février 2008, sous la présidence de Nicolas Sarkozy, l'énième « plan banlieue » a été promulgué, afin de faire sortir ces zones de la crise qu'elles traversent depuis longtemps.

L'étude de l'euphémisme dans les expressions faisant référence aux périphéries françaises se développera en deux moments. Après une présentation succincte du cadre théorique de l'analyse, je m'attacherai tout d'abord à montrer la présence de l'euphémisme dans des expressions plus ou moins figées décrivant la banlieue. Ensuite, j'opérerai une analyse comparée avec la langue italienne, dont le but sera de vérifier la présence du sens euphémique dans les expressions équivalentes italiennes. Parallèlement, je soulignerai la prise de conscience de la part des hommes politiques et des journalistes à propos de l'usage de cette figure rhétorique dans la représentation des banlieues françaises.

Pour l'étude relative à l'euphémisme dans la langue française, le corpus pris en considération consistera surtout d'un certain nombre d'articles tirés des quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* de la période octobre, novembre, décembre 2005. Quant à l'analyse comparée avec la langue italienne, des articles des quotidiens *Corriere della Sera* et *La Repubblica*, de la même période que les articles français, seront retenus. Le choix de ce laps de temps est dû à la grande production d'articles de journaux concernant la banlieue française, écrits pendant les violences urbaines qui se sont succédées pendant plusieurs semaines à partir du 29 octobre 2005.

Cette étude sur l'euphémisme naît, paradoxalement, dans un contexte de dysphémisme : lors de sa visite à Argenteuil le 26 octobre 2005, N. Sarkozy, ministre de l'Intérieur de l'époque, se référât ainsi aux jeunes du quartier qui l'insultaient :

« Vous en avez assez, hein, vous avez assez de cette bande de racailles ? Eh bien on va vous en débarrasser ».

Cette analyse ne pourra pas faire abstraction du soi-disant *politiquement correct*, la question des banlieues françaises étant un thème à la fois social et politique. L'analyse des locutions euphémiques sera donc constamment reconduite à une interprétation tenant compte de ce phénomène culturel, ce qui nous permettra de répondre, au moins en partie, à l'interrogatif posé par Begag reporté au début de cette introduction.

## 2. Expressions euphémiques dans la représentation des banlieues françaises

Les articles tirés des quotidiens français nous ont permis de constater la grande variété des expressions concernant la banlieue pauvre française. De manière générale, nous avons remarqué la présence de mots clés - *banlieue*, *citée*, *quartier*, *territoire*, *zone* - auxquels des adjectifs et des locutions comme *pauvre*, *populaire*, *sensible*, *prioritaire*, *en difficulté*, *difficile*, *à problèmes*, *déshérité*, *sans avenir*, *abandonné*, *perdu* - sont associés. A ces termes, il faut ajouter les formules *ghetto* et *zone de non droit*. Dans le domaine qui nous préoccupe plus précisément ici, je mettrai en relief la valeur euphémique de quelques expressions parmi celles qui ont été recensées. En m'appuyant sur les modèles de classification des moyens euphémiques proposés par Galli De' Paratesi (1969) et Widlack (1972), je montrerai notamment que l'atténuation dans la représentation des banlieues françaises se concrétise surtout au moyen de substitutions métaphoriques, par exemple dans les adjectifs *sensible* et *chaud*, au moyen d'acronymes et de signaux de prise de distanciation. L'analyse des instruments dont l'euphémisme se sert sera accompagnée d'une réflexion sémantique sur les termes considérés.

### 2.1. « Quartiers sensibles » et « quartiers chauds » : métaphores et acronymes

Dès la fin des années 1980, les tentatives de redynamiser la banlieue sont allées du même pas que l'évolution du langage concernant cette question sociale. L'appellation « zone sensible » s'est affirmée dans les années 1990 suite à la création de zonages infra-communaux -les « quartiers prioritaires » - classés, selon des critères bien précis, sous les noms de « zones urbaines sensibles (ZUS) »,

« zones de redynamisation urbaine (ZRU) » et « zones franches urbaines (ZFU) ». En bref, les zones urbaines sensibles se caractérisent par la présence de grands ensembles, parfois dégradés, et par un taux de chômage élevé.

Le Petit Robert (2000) signale que l'adjectif *sensible*, dont l'usage s'est ensuite étendu à d'autres mots comme *quartier* et *cité*, renvoie à quelque chose de très délicat qui requiert une attention et des précautions particulières, à cause des réactions possibles. Dans l'expression « zone sensible », l'euphémisme consiste dans le camouflage des aspects négatifs de ces quartiers à travers l'utilisation d'un adjectif généralement réservé à la sphère physique et mentale d'un être humain. C'est essentiellement la métaphore qui intervient dans la formation du sens euphémique. La substitution au moyen de l'adjectif *sensible*, qui remplace des mots plus connotés comme *dégradé* ou *pauvre*, nuance le contenu sémantique désagréable, tandis que la métaphore du quartier considéré comme un être vivant capable de sentir et de réagir donne une image plus vive de la situation :

« Et combien [...] fûtes-vous à disserter sur les 'quartiers sensibles' quand vous pensiez 'banlieues pourries' ? » [Merle, 2005 : 35]

S'agissant d'une catégorie administrative, la locution euphémique « zone sensible » peut être reconduite au phénomène culturel du *politiquement correct*, dont le but est de créer un langage normatif et élusif, afin d'éviter de heurter la sensibilité de l'opinion publique pour donner une image positive de la classe politique, qui, dans ce cas, aspire à cacher la crise des quartiers en question :

« Les gouvernements sont passés maîtres dans l'art de minimiser des situations qui pourraient ternir leur image ». [Demers, 1991 : 26]

L'euphémisme « quartier sensible » pourrait aussi être expliqué par l'interdiction sociale qui, d'après De' Paratesi (1969 : 161), soumet les notions concernant la hiérarchie sociale, notamment celles de richesse et de pauvreté, à une euphémisation.

Considérons maintenant l'expression « quartier/zone/cité chaud(e) » que nous avons retrouvée assez fréquemment lors de notre dépouillement.

(1) « Déjà, les unités CRS se redéployent dans les quartiers chauds de dix-sept départements. [...] L'explosion générale des quartiers chauds aura balayé en quelques nuits ces rêves de mainmise ». [art. de J.-M. Leclerc, Le Figaro 18 novembre 2005]

Le sens euphémique est à nouveau recréé dans l'adjectif par l'utilisation du langage figuré : l'adjectif *chaud*, dans son sens figuré, indique, en effet, quelque chose « où il y a de l'animation, de la lutte, de la passion » (Le Grand Robert, 1990).

Nous terminons cette première analyse en faisant une brève allusion aux acronymes, tant utilisés en français, concernant la question sociale des banlieues : « ZUS », « ZFU », « ZRU », dont on a déjà parlé, « ZUP » (zone à urbaniser en priorité) et « ZEP » (zone d'éducation prioritaire) en sont des exemples. Les acronymes et les sigles - fréquemment utilisés dans le français actuel - sont d'autres moyens de création d'euphémismes, car l'abréviation par initiales de locutions déjà euphémiques renforce l'effet de distanciation dans l'esprit de l'interlocuteur.

## 2.2. Atténuation par insertion et signaux de distanciation

Bien que la locution « zone sensible » indique une catégorie administrative dans le classement des quartiers, nous avons remarqué, dans les articles recensés, notamment dans les sections de débats et opinions, une réticence diffuse dans l'usage de cet adjectif, ainsi que des termes *chaud* et *difficile*, comme s'il y avait une conscience de la part du locuteur de l'inadéquation de ces expressions. Ces prises de distanciation se réalisent surtout à travers des locutions posées avant l'adjectif en question et à travers l'usage des guillemets :

(2) « Les habitants des cités dites 'sensibles' [...] partagent ce sentiment ». [art. de O. Bertrand, P. Tourancheau, Libération, 7 novembre 2005]

(3) « Pourquoi des quartiers réputés 'chauds' ne se sont pas embrasés ? ». [art de C. Garbizon, Le Figaro 17 novembre 2005, p. 8]

Ces locutions, du genre « quartier/zone/cité réputé/dit/appelé/considéré(e) sensible/chaud/difficile », et l'usage très répandu des guillemets nous renseignent sur la perplexité vis-à-vis de ces appellations suggestives données aux quartiers populaires. Nous sommes en présence, dans ce cas, d'un double euphémisme : celui qui est contenu dans l'expression figée et celui qui dérive de la prise de distanciation de la part du locuteur, qui se concrétise au moyen d'atténuations par insertion et de guillemets.

## 2.3. Le sens absolu du mot « quartier »

Pendant notre dépouillement, nous avons souvent retrouvé le terme *quartier* isolé, non accompagné d'un adjectif renvoyant aux difficultés propres de ces zones. Si on exclut les cas où le terme indique une zone délimitée administrativement et les occurrences dans lesquelles l'adjectif est omis pour éviter une répétition, on peut constater l'usage très fréquent du terme dans un sens absolu, le mot en question contenant en soi le sens de l'adjectif sous-entendu. Voici quelques exemples où le mot *quartier* porte la connotation négative de l'adjectif omis, ce qui nous fait penser à un moyen de substitution euphémique par ellipse :

(4) « [...] la police est en mesure d'évaluer le potentiel d'explosion dans les quartiers ». [art. de J.-M. Leclerc, Le Figaro, 5-6 novembre 2005, p. 21]

Parmi les dictionnaires consultés - le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFI), Le Petit Robert (2000), le Grand Robert (1990) et le Petit Larousse 2003 (2002) - ce dernier seulement recense la signification de « quartier » dans son sens absolu de « quartier difficile ». Le sens absolu du mot « quartier », dont l'usage suscite encore des réticences (5), est comparable à celui du mot « jeunes », qui a subi un déplacement sémantique remarquable, que Robert (1994) explique par la volonté des médias et de la classe politique de « camoufler tout ce que le réel a d'un peu trop dur et de rugueux ». Comme l'expression « jeunes » recouvre dans la psyché des médias trois aspects - la banlieue, l'exclusion et l'émigration - le mot « quartier » renvoie à tous les problèmes précités. L'exemple (6) montre l'usage conjoint de ces deux mots

et l'ellipse de l'adjectif négatif réservé à « quartier », ce qui provoque une atténuation du message :

(5) «C'était en 1990. Vaulx-en-Velin s'enflammait, la France découvrait le problème des 'quartiers' ». [art. de A. Brézet, Le Figaro, 4 novembre 2005, p. 18]

(6) « Après le 21 avril 2002, les jeunes des quartiers se mobilisent contre Jean-Marie Le Pen et votent massivement pour Jacques Chirac ». [art. de Ph. Gouillaud Le Figaro, 8 novembre 2005, p. 8]

### 3. L'euphémisme dans les expressions équivalentes italiennes

La première impression que nous avons eue en dépouillant les quotidiens italiens est que les émeutes des banlieues ont eu une grande résonance en Italie : nombreux sont les articles de chronique, les débats et les éditoriaux consacrés à ces événements. Globalement, on peut dire que *La Repubblica* semble avoir donné une importance plus marquée à ce sujet par rapport au *Corriere della Sera*, non seulement du point de vue du nombre des articles, mais aussi de la collocation de ceux-ci dans le journal, les articles étant souvent placés dans les premières pages et accompagnés de titres en grand format. Nous les avons analysés de manière à comprendre comment les locutions euphémiques françaises sont transposées dans la langue italienne et si l'effet euphémique originel est maintenu.

A ce propos, nous avons surtout remarqué trois procédés adoptés par les journalistes italiens pour faire référence aux quartiers français bouleversés par les émeutes : la traduction littérale des expressions françaises, l'usage de métaphores et l'emprunt de termes étrangers. Pour ce qui est de la traduction littérale, nous faisons notamment référence aux expressions « *quartieri sensibili* » et « *quartieri difficili* », largement utilisées par les deux quotidiens, et à d'autres locutions, comme par exemple « *zone calde* » pour « *quartiers/zones chaud(e)s* ». Il est évident que le sens euphémique est ici aisément maintenu et reproduit dans l'adjectif, tout comme dans la locution française. De plus, la prise de distance examinée précédemment dans les expressions françaises (2.2) est souvent reprise par les journalistes italiens :

(7) «Al tempo stesso [Chirac] condanna la discriminazione, il razzismo, la xenofobia di cui sono vittime quei giovani dei quartieri 'difficili'». [art. de B. Valli, *La Repubblica*, 15 novembre 2005, p. 16]

(8) «Gli immigrati di prima generazione non applicavano il fuoco alle loro baraccopoli, ben più misere delle attuali 'zone sensibili'». [art. de A., Glucksmann trad. di Maria Serena Vitale, *Corriere della Sera*, 14 novembre 2005, p. 12]

Les guillemets, signes de distanciation et d'euphémisation, peuvent être interprétés de deux manières : ils pourraient signifier soit la conscience de la part du journaliste de la traduction inexacte de l'expression française - ces locutions n'étant pas utilisées communément en italien - soit le jugement du locuteur sur les adjectifs français décrivant ces zones. Si l'adjectif qui véhicule le sens euphémique est transposé littéralement en italien, les substantifs « quartier »

et « zone » subissent parfois une variation, comme le montre l'usage assez répandu du mot «*sobborgo*» dans les articles recensés. Le journaliste Giampiero Martinotti de *La Repubblica* utilise fréquemment le mot «*borgata*» :

(9) «Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy [...] fanno fronte comune contro le violenze che sconvolgono alcune borgate della regione parigina [...]. Nelle borgate francesi la violenza è endemica». [art. de G. Martinotti, *La Repubblica*, 4 novembre 2005, p. 25]

Tandis que les mots « quartier » ou « zone » et leurs équivalents italiens renvoient indifféremment à tous les territoires périphériques, le terme «*borgata*» est fortement connoté : il indique, en effet, les quartiers populaires de Rome, situés à l'extrême périphérie, jadis séparés du reste de la ville et décrits, entre autres, par Pasolini dans ses romans et ses films<sup>1</sup>.

Pour revenir aux procédés de transposition des expressions euphémiques françaises en italien, la traduction littérale est parfois évitée au profit d'expressions italiennes encore plus suggestives :

(10) «Muhittin abita in uno dei tanti alveari che rendono famose le periferie». [art. de A. Ginori, *La Repubblica*, 28 décembre 2005]

(11) «A 'nord' c'è la 'Cité 3000'. Il nome indica il numero di alloggi, che sono alveari con le padelle satellitari alla finestra». [art. de M. Nava, *Corriere della Sera*, 11 novembre 2005, p. 8]

Ici, l'usage métaphorique, donc euphémique, du mot « alveare » renvoie aux grands ensembles populaires peuplés par une collectivité disproportionnée et indéfinie de personnes.

Enfin, les journalistes italiens, dans leurs descriptions des zones périphériques françaises, utilisent souvent des termes étrangers :

(12) «Una rivolta che si estende ormai fuori dai quartieri che le stesse istituzioni hanno lasciato diventare 'no go areas' [...]». [10] art. de R. Guolo, *La Repubblica*, 7 novembre 2005, p. 18]

(13) «In alcuni quartieri *off limits* il suo [de N. Sarkozy] arrivo è suonato come una provocazione che ha innescato violenze e disordini». [art. de M. Nava, *Corriere della Sera*, 30 octobre 2005, p. 20]

Les emprunts linguistiques de langues étrangères constituent donc un moyen pour former des euphémismes, le terme étranger donnant une idée plus vague et moins précise du référent par rapport au mot de la langue du locuteur.

## Conclusion

Cette étude des expressions euphémiques décrivant la banlieue française n'est qu'un bref *excursus* sur l'usage très répandu de cette figure rhétorique dans le domaine de la politique de la ville : elle ne peut donc que répondre en partie

à l'interrogatif posé par Begag. Nous n'avons en effet retenu que quelques expressions euphémiques et nous n'avons considéré que le plan synchronique. De cette analyse, on peut extraire deux conclusions principales. Tout d'abord, la présence de l'euphémisme dans ce domaine s'explique par le phénomène culturel du politiquement correct : la recherche de termes plus agréables aptes à nuancer les situations pénibles typiques des quartiers en difficulté est l'objectif de la classe politique. Deuxièmement, nous avons remarqué une attention particulière de la part des journalistes vis-à-vis de la mitigation du langage dans le domaine des violences urbaines :

« On ne parlera plus en France d' « émeutes », mais d' « actions de harcèlement » ; de « délinquants », mais de « jeunes » ; [...] de « trafic de stupéfiants », mais d' « économie parallèle » ; [...] de « zones de non-droit », mais de « quartier sensibles » ; [...] etc. ». [art. de J.-F. Mattei, Le Figaro, 3 novembre 2005, p. 14]

«Soffermiamoci piuttosto sul nodo semantico. E' lecito ricorrere al termine 'racaille' e ad altre definizioni non meno dispregiative? [...] Altri [...] rifiutano i termini 'discriminanti', si rifugiano nei sinonimi e parlano di 'delinquenti'. La stampa si attiene al principio della neutralità [...]. Come si spiega questa propensione a usare eufemismi per indicare atti delittuosi? ». [art. de A. Glucksmann, Corriere della Sera, 14 novembre 2005, p. 12]

Les réflexions des journalistes se réfèrent aussi, plus largement, à la modification du sens habituel des mots, dont le but serait de nuancer, voire occulter, la réalité :

«Nous sommes au siècle de la périphrase. On ne saurait sans dommage appeler un chat un chat. La prudence nous retient, comme si le juste emploi d'un mot était un signe de cruauté et de mépris ». [art. de P. Marcabru, Le Figaro, 3 décembre 2005, p. 23]

Pour conclure, nous jugeons que l'approche utilisée ici peut ouvrir plusieurs perspectives de recherche sur l'euphémisme dans le domaine urbanistique : par exemple, son étude pourrait être étendue sur le plan diachronique, permettant ainsi la compréhension de l'évolution des villes françaises et de la politique de la ville, qui s'explicitent aussi à travers le langage et ses transformations.

## Notes

<sup>1</sup> Le journaliste, interviewé par téléphone, nous a précisé que le choix du mot « *borgata* » est lié à son contenu sémantique : ce mot posséderait déjà en soi la connotation négative propre de ces quartiers défavorisés, tandis que les termes « *periferia* » et « *sobborgo* » seraient des termes socialement neutres, nécessitant d'une spécification adjectivale.

## Bibliographie

Begag, A., 1994. *Quartiers sensibles*. Paris : Editions du Seuil.

Demers, G., 1991. « L'euphémisme en anglais et en français ». *Langues-et-Linguistique*, n° 17, p. 17-37.

Galli De' Paratesi, N., 1969. *Le brutte parole: semantica dell'eufemismo*. Milano : Mondadori.

Merle, P., 2005. *Le nouveau charabia. Le français est une langue étrangère*. Paris : Milan.

Robert, J.-M., 1994. « Langage et medias, euphémismes et manipulation ». *Impacts*, n° 3, p. 43-50.

Widlak, S., 1972. *Alcuni aspetti strutturali del funzionamento dell'eufemismo. Antonimia, sinonimia, omonimia e polisemia*. Warszawa: Accademia polacca delle scienze, Fascicolo 50.